



Texte : Grégoire Fléchet. Photo : © CNRS Photographique - Cyril Frassinon

# Marie-Anne Félix

Chercheuse en génétique évolutive

## Au fil de l'évolution

Ses premiers travaux portent sur les mécanismes de régulation du cycle cellulaire et des microtubules chez le crapaud xénope. Un travail initié durant sa thèse soutenue en 1991 au Laboratoire européen de biologie moléculaire de Heidelberg, en Allemagne. Recrutée au CNRS en 1991 à l'Institut Jacques Monod (IJM), où elle reçoit la médaille de bronze en 1994 pour ses travaux, Marie-Anne Félix décide, après un séjour à l'université de Princeton, d'orienter ses recherches vers l'évolution et la biologie du développement. « C'est en assistant à un cours d'embryologie au Laboratoire de biologie marine de Woods Hole, près de Boston, que j'ai eu le déclic pour *Caenorhabditis elegans*\*. » Elle part donc en postdoc à l'Institut californien de technologie. Au sein de l'équipe de Paul Sternberg, elle réalise un travail pionnier sur l'analyse comparative des mécanismes cellulaires et moléculaires impliqués dans la formation de la vulve chez différentes espèces de vers nématodes. De retour à Paris en 1997 à l'IJM, où elle crée sa propre équipe de recherche, Marie-Anne Félix se focalise sur les phénomènes de robustesse et d'évolvabilité\*\* du développement, un domaine de recherche dont elle est une spécialiste mondiale. Elle étudie des populations naturelles de nématodes afin de déchiffrer leur structuration génétique et leurs interactions avec des pathogènes naturels. Fin 2011, elle rejoint l'ENS où elle occupe un poste de professeur au département de biologie et où elle poursuit ses recherches à l'Institut de biologie.

\* Petit ver nématode transparent.

\*\* Capacité d'un système à évoluer.

Institut de biologie de l'École normale supérieure (IBENS), CNRS / ENS / Inserm, Paris  
[www.ibens.ens.fr](http://www.ibens.ens.fr)